Proposition de correction/ Pondichéry 2017.

QUESTIONS

1. « grisa », « rêvé », « je m’émerveillais », « je jubilais », « je m’ébrouais » sont des mots qui illustrent la joie qu’éprouve la narratrice enfin libre. (3 fois 0,5 + 0,5)
2. La narratrice place sur le même plan des goûts alimentaires (« j’aimais le chocolat, le bortsch »), ses activités préférées (faire la sieste, passer la nuit sans dormir) et son goût pour la liberté d’agir selon ses « caprices » : ce dernier est mis en avant par l’adverbe « surtout », renforcé par la conjonction de coordination « mais » comme par sa position en fin d’énumération.
3. « J’y avais rêvé dès l’enfance. » Dans cette phrase, le verbe rêver est conjugué au plus que parfait, pour exprimer une antériorité dans le passé. La narratrice a 20 ans quand elle s’installe à Paris, mais plus tôt déjà (« dès l’enfance ») elle y avait rêvé.
4. Il y a un rapport logique d’opposition entre les deux phrases citées, souligné par la conjonction de coordination « mais ». On pourrait transformer ces deux phrases ainsi : « si j’avais durement peiné (…), maintenant, nulle part je ne rencontrais de résistances. » OU ENCORE « J’avais durement peiné (…) alors que maintenant, nulle part je ne rencontrais de résistances. »
5. La nouvelle chambre représente la réalisation d’un rêve né en lisant *Mon journal* mais aussi l’entrée dans le monde adulte. (réponse à développer davantage)
6. Le rêve de la narratrice est né de la lecture d’un journal mensuel (ligne 6). Dans ce rêve, une chambre contient « des rayons couverts de livres » (ligne 8) et l’on retrouve d’ailleurs ces « rayonnages » mentionnés à la ligne 22 mais aussi « des rayons pour mettre [ses] livres » (ligne 15). On peut donc supposer que les « nuits sans sommeil » (ligne 30 ) et sa joie de « passer ses journées à l’abri de tous les regards » lui permettent de s’adonner au plaisir de la lecture.
7. La jeune femme photographiée est assise sur un banc à côté de trois livres, d’un chapeau et d’une ombrelle : sa posture peut laisser supposer qu’elle pose pour le photographe ou qu’elle réfléchit à ce qu’elle a lu ou va lire en allant de promener. Si la photographie est bien celle d’une lectrice, c’est celle d’une lectrice du dehors, qui va au soleil, là où Simone de Beauvoir laisse plutôt suggérer qu’elle lit chez elle, et même la nuit !

REECRITURE

Nous sommes très longtemps restées indifférentes au décor dans lequel nous vivions ; à cause, peut-être, de l’image de *Mon journal*, nous préférions les chambres qui nous offraient un divan/ des divans, des rayonnages ; mais nous nous accommodions de n’importe quel réduit.

DICTEE

Voir le sujet

En lisant pilier et gaietés ou gaîtés.